

François Laforge

Race, histoire et décadence dans les récits « préhistoriques » de J. H. Rosny aîné

« ... cette année-là, Achille le gratifia
d'un naïf Rosny « des âges farouches ».... »
P. Michon, *Vies minuscules* (Gallimard, Folio, p. 123)

Figure importante de la vie littéraire de la première moitié du XX^e siècle, J. H. Rosny Aîné (1856-1940) reste surtout connu du grand public par ses récits « préhistoriques », qui trouvent aujourd'hui encore de nombreux lecteurs. Publiés entre 1892 et 1930 ¹, ils forment une sorte de vaste cycle romanesque, retraçant sur un mode volontiers épique l'évolution de l'Humanité, depuis l'époque lointaine où « l'homme ne traçait encore aucune figure sur la pierre ni sur la corne » ² jusqu'aux premières civilisations agraires. Longtemps relégués dans la littérature « pour la jeunesse », ils ont fait l'objet, depuis quelques années, d'un certain nombre d'études critiques, qui ont permis de corriger cette image réductrice ³. Les auteurs de ces travaux se sont notamment attachés à replacer l'oeuvre de Rosny dans le cadre général de l'évolution d'un genre dont il a été l'un des principaux initiateurs en France. Ces analyses ont, par ailleurs, mis en évidence la dimension « idéologique » de ses récits, en montrant comment on y retrouvait les principaux mythes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, de la croyance au Progrès à un racisme « naïf », en passant par un scientisme plus ou moins militant ⁴.

Nous voudrions étudier ici un motif récurrent dans les fictions « préhistoriques » de Rosny, dont il constitue l'un des thèmes majeurs, sinon le thème central, celui de la décadence. Nous essaierons de montrer comment cette notion, très présente dans la littérature de l'époque ⁵, prend chez lui une signification particulière, dans la mesure où elle apparaît étroitement liée à un certain nombre de spéculations « scientifiques » ou « parascientifiques », censées lui donner un fondement objectif. Ces spéculations associent de façon plus ou moins cohérente des modèles empruntés à la biologie contemporaine, notamment au darwinisme, du moins tel qu'il était généralement interprété à l'époque, et à la physique, plus précisément à la thermodynamique. Nous verrons comment elles s'articulent par ailleurs à une conception de l'écriture et de l'imaginaire, qui peut apparaître comme une tentative de justification d'un projet romanesque, dont le caractère problématique, voire aporétique, a été souligné par de nombreux commentateurs ⁶.

Nous nous en tiendrons dans cette étude aux seules fictions « préhistoriques » de l'auteur, soit aux récits dont le cadre spatio-temporel est celui des débuts de l'humanité, avant l'invention de l'écriture ⁷. Ce qui nous conduira à exclure de notre propos aussi bien les récits de « mondes perdus », qui mettent en scène des hommes « modernes » ⁸, qu'une oeuvre comme *Les Xipéhuz*, proche des romans « préhistoriques » par son cadre temporel – encore que la référence à la pratique de l'écriture nous fasse sortir de la préhistoire proprement dite -, mais relevant d'un

autre genre, en l'occurrence le « merveilleux scientifique », voué à l'exploration des « possibles » de la science ⁹. Inversement, il nous a paru utile de citer certains textes « théoriques » de Rosny, notamment ses deux essais de vulgarisation scientifique sur la préhistoire, qui pouvaient éclairer tel ou tel point de notre analyse.

Avant d'être un concept moral, l'idée de décadence est, chez Rosny, un concept biologique, étroitement associé à celui de « race ». De même qu'il existe, pour lui, des races « supérieures » et des races « inférieures », il y a des races « décadentes », qui survivent à un passé plus ou moins lointain, où elles occupaient une position dominante par rapport à d'autres groupes humains, moins avancés sur la voie de l'Evolution et du Progrès. Autrefois porteuses de l'élan créateur de la Vie, qui semblait leur ouvrir un avenir prometteur, elles apparaissent désormais comme de simples vestiges, marquant une étape définitivement dépassée de l'Histoire humaine, et condamnés comme tels à une extinction définitive, au terme d'une longue période de déclin, caractérisée par différents phénomènes de régression biologique et culturelle. Ces « races » sont, selon l'expression fréquemment utilisée par Rosny, celles des « vaincus » de l'Evolution et de l'Histoire. Ses récits mettent en scène un certain nombre d'entre elles, que nous avons regroupées dans le tableau suivant :

Titre	Nom	Références	Éléments de caractérisation
<i>Vamireh</i>	« Hommes des arbres » « Mangeurs de vers » ou Tardigrades	Chap. V, p. 36-38 (Voir également Elem, chap. II, p. 583-584) ; chap. XVIII, p. 81-82. Chap. XVI, p. 74-76 (Voir également Elem, chap. VI, p. 608-610) ; chap. XVII, p. 78-82	« race [...] agonisante » (p. 38) / « déchu » (p. 38) / « races déshéritées » (p. 81) / « parias aux frontières de l'animalité » (p. 82). « vaincus » (p. 75) / « races déshéritées » (p. 81)/ « parias aux frontières de l'animalité » (p. 82) « vaincus » (p. 106)/ « race souvent vaincue » (p. 137)/ « fils vaincus de l'antique Europe quaternaire » (p. 194).
<i>Eyrimah</i>	Montagnards	<i>passim</i>	
<i>La Guerre du feu</i>	Wahs ou « Hommes-sans-Epaules »	IIIe part., chap. V et VI, p. 306-311.	« déchéance » (p. 307)/ « décadence » (p. 308)
<i>Le Félin géant</i>	Wahs ou « Hommes-sans-Epaules » « Hommes-lémuriens »	<i>passim</i> IIIe part., p. 393-403	« intelligence [...] qui avait fait déchoir la race » (p. 342)/ « race qui déclinait » (p. 369)/ « race destinée à s'éteindre » (p. 442) « leur race s'éteignait » (p. 400)/ « vaincus » (p. 402)
<i>Helgvor du fleuve bleu</i>	Gwahs ou « Hommes de la nuit » ¹⁰	IIe part., chap. I, p. 510-511 ; chap. III, p. 533-536 ; IIIe part., chap. III, p. 551-55	?

La plupart de ces « races » jouent un rôle important dans les récits où elles

apparaissent, ce qui est presque toujours le cas, à l'exception de *>Nomai*, dont la thématique est sensiblement différente de celle du reste du cycle. Elles sont, le plus souvent, des auxiliaires du personnage principal, auquel elles apportent parfois une aide décisive, comme c'est le cas dans *Vamireh* où le protagoniste s'allie aux « mangeurs de vers » pour lutter contre les Asiatiques et les hordes de chiens qui combattent avec eux. Naoh et ses compagnons échappent, de même, dans *La Guerre du feu* au piège mortel tendu par les « Nains Rouges » grâce à l'intervention providentielle des « Hommes-sans-Epaules », qui crée une diversion salutaire. Il peut même arriver, comme dans *Eyrimah*, que le personnage principal appartienne à l'une de ces races « décadentes ». *Le Félin géant* présente un cas de figure intermédiaire avec le personnage de Zoûhr, fidèle compagnon d'Aoûn, le héros du roman, et dernier représentant de la race des « Hommes-sans-Epaules ». Si son infériorité physique le condamne à rester en retrait par rapport au protagoniste, auprès de qui il joue le rôle d'auxiliaire, il n'en est pas moins étroitement associé à son action, au point d'apparaître comme une sorte de « double ». Les races « décadentes » sont, par ailleurs, souvent les bénéficiaires de l'action du personnage principal, qui les seconde dans leur lutte contre leurs « persécuteurs », leur permettant ainsi d'échapper à l'anéantissement. Elles ne sont, par contre, jamais opposées au protagoniste, sauf dans *Helgvor du fleuve bleu*, où les Gwahs, théoriquement alliés à la tribu du héros, manquent de sacrifier la femme qu'il aime. Encore n'y a-t-il pas, dans ce cas, d'affrontement direct avec le personnage principal, qui est d'ailleurs absent de l'action dans cet épisode [11](#).

Ces « races » ont en commun un certain nombre de traits. Le premier est un état de stagnation biologique ou culturelle, qui les maintient à un stade plus ou moins archaïque de l'Evolution. Rosny note, par exemple, à propos des « Mangeurs de vers » : « Depuis la venue de l'Homme aux longs bras, à travers les âges, ils avaient cessé de progresser ; ils se conservaient » (*Vamireh*, p. 79). Les « hommes-lémuriens » rencontrés par les protagonistes du *Félin géant* sont restés, de même, très proches de leurs ancêtres : « Jadis, écrit Rosny, dans les forêts du tertiaire, les ancêtres lémuriens avaient inventé la parole et taillé grossièrement les premières pierres. Ils s'étaient répandus sur le monde. Tandis que les uns apprenaient à se servir du feu, que d'autres découvraient l'art de le tirer des pierres [...] eux [...] demeuraient les hommes-lémuriens des anciens âges » (p. 400). Cet état de stagnation se reflète dans une existence purement répétitive, qui semble échapper au Temps et à l'Histoire. Rosny souligne ainsi le fait que le langage des « hommes-lémuriens » est demeuré « presque invariable à travers les millénaires » (*ibid.*, p. 400), tout comme leurs gestes. Cette situation est cependant présentée comme une étape provisoire, bientôt suivie par une phase de régression plus ou moins rapide. Le processus, à peine entamé pour les « hommes-lémuriens », dont le langage a seulement perdu « quelques articulations » (*ibid.*, p. 400), apparaît beaucoup plus avancé chez les « Hommes-sans-Epaules » : « [...] leur langage, écrit Rosny, cessa de s'enrichir, puis il s'appauvrit ; leurs ruses se firent plus grossières et moins nombreuses ; ils ne maniaient ni avec la même vigueur ni avec la même adresse leurs armes moins bien construites » (*La Guerre du feu*, p. 307).

Cette régression s'accompagne souvent d'une dégénérescence biologique, marquée par un vieillissement précoce et le tarissement des forces vitales. Les « Hommes-sans-Epaules » constituent, là encore, un cas extrême. Rosny les montre s'éteignant peu à peu, victimes d'une mystérieuse stérilité : « De génération en génération, écrit-il, décroissait leur faculté de se reproduire. Les femmes

concevaient péniblement un ou deux enfants dont la croissance était difficile. Un grand nombre d'entre elles demeuraient stériles » (*La Guerre du feu*, p. 307-308). Le même phénomène apparaît, bien que de façon moins dramatique, chez les autres races « décadentes ». Rosny souligne ainsi à différentes reprises dans *Eyrimah* ¹² l'infériorité numérique des montagnards par rapport à leurs adversaires, plus prolifiques. Il note de même, dans *Le Félin géant*, que la race des « hommes-lémuriens » est en train de s'éteindre ¹³, extinction qui est apparemment liée à une moindre fécondité. Autant de signes d'un épuisement progressif de la Vie, également marqué par une déchéance physique, plus ou moins accentuée selon les races. Celles qui sont le plus profondément engagées dans le processus de régression biologique, comme les Wahs, montrent tous les stigmates d'une dégénérescence physiologique, qui se traduit par un état d'extrême faiblesse et une sorte de torpeur, proche du sommeil ou de la mort : « Leurs gestes étaient flexibles et tardifs ; ils se mettaient deux et même trois pour soulever un blessé ; parfois, pris d'une torpeur étrange, ils demeuraient les yeux fixes, les bras suspendus comme des branches mortes » (*La Guerre du feu*, p. 306-307). Si les femmes de la tribu semblent manifester plus de vitalité que les hommes, elles n'en présentent pas moins, elles aussi, des signes de dégénérescence, qui leur donnent un aspect terne et maladif, contrastant avec l'éclat érotique généralement attribué par Rosny à ses héroïnes ¹⁴ : « [...] elles avaient les mêmes yeux obscurs, le même visage triste que leurs mâles, et leur chevelure était pauvre, plantée par touffes, avec des îlots de peau squameuse » (*ibid.*, p. 307).

Ce processus entraîne, entre autres conséquences, un changement des relations entre les deux sexes, qui tendent vers une certaine égalité, favorable aux femmes. Le phénomène est particulièrement net chez les « Hommes-sans-Epaules », où les femmes sont présentées comme les égales des hommes, voire comme supérieures à eux : « [...] elles manifestaient une vitalité supérieure à celle des mâles, plus d'endurance aussi, et leurs muscles avaient subi une moindre atteinte. Peu à peu, leurs actes devinrent identiques à ceux des guerriers [...] En somme, la différence des sexes s'abolissait presque » (*La Guerre du feu*, p. 308). L'effacement de la différence sexuelle aboutit en fait ici à un renversement des rapports hiérarchiques entre les sexes, mis en évidence par le transfert du pouvoir « politique » aux femmes, puisque c'est l'une d'elles qui est censée diriger la tribu (*ibid.*, p. 307). Chez les « Hommes-lémuriens », on retrouve le même phénomène d'indifférenciation, symbolisé par la similitude des noms de Rah et Waô, les premiers lémuriens rencontrés par Aoûn et Zoûhr. Si les rapports traditionnels entre les sexes sont apparemment conservés chez les Montagnards d'*Eyrimah*, on peut cependant remarquer que les femmes sont montrées combattant aux côtés des hommes ¹⁵, ce qui indique un certain affaiblissement de la différence sexuelle.

La décadence semble aller ainsi de pair avec une certaine « féminisation », dont la forme extrême est représentée par la horde des « Louves » dans *Le Félin géant*, qui n'est constituée que de femmes, les hommes de la tribu ayant tous été massacrés ¹⁶. Cette « féminisation » est souvent associée, dans les romans de Rosny, à la prédominance d'éléments traditionnellement liés à la féminité et à la passivité comme la Terre et l'Eau. Les « Hommes-sans-Epaules » vivent ainsi « parmi les grands lacs », dans de « vastes cavernes creusées par les eaux » (*La Guerre du feu*, p. 308) où ils mènent une existence souterraine. Leur nourriture est composée de « racines comestibles » et de poissons « qu'ils excell[ent] à

surprendre » (*ibid.*, p. 310). Les « Mangeurs de vers » se nourrissent, de même, de « tubercules » et de « racines comestibles », quand ils ne se livrent pas à une « pêche rudimentaire » (*Vamireh*, p. 76). Les races « dominantes » sont, au contraire, plutôt du côté du feu, symbole traditionnel de puissance virile ¹⁷. On pourra citer les Tzôhs, dans *Helgvor du fleuve bleu*, qui vivent près de volcans ¹⁸ ou les Chelléens du *Félin géant*, appelés de façon significative les « hommes-du-feu » ¹⁹. Les Lacustres d'*Eyrimah* constituent ici une exception notable, qui s'explique peut-être par la priorité accordée dans ce récit à la polarité haut/bas. On notera, inversement, que les « Hommes-sans-Epaules » sont présentés dans *La Guerre du feu* comme des « maîtres » du feu, qu'ils savent produire grâce à une technique ignorée des autres peuples. Mais cette maîtrise apparaît comme l'héritage d'un passé lointain, désormais révolu, où les Wahs constituaient une « race » dominante. Il s'agit, par ailleurs, d'un feu souterrain, caché dans les pierres, et par là même « féminisé ». Il est significatif, de ce point de vue, que ce soit une femme qui en transmette le secret au héros ²⁰.

L'origine des différents phénomènes que nous venons de décrire doit être cherchée, pour Rosny, dans un arrêt du processus évolutif. Différentes explications en sont proposées dans ses romans. La première est un rapport défavorable au milieu ambiant, soit que celui-ci soit devenu trop hostile, soit qu'un excès d'adaptation ait, au contraire, neutralisé son pouvoir de stimulation. Les « mangeurs de vers » décrits dans *Vamireh* sont apparemment dans le premier cas. Accablés par l'hostilité d'un milieu physique et humain qui les détruit peu à peu, ils n'ont plus la force d'évoluer pour s'adapter à leur environnement. Rosny les décrit comme des « vaincus », résignés à leur défaite, qui admettent obscurément que « rien n'[est] plus pour eux » (p. 79). Il avance, à ce propos, une théorie curieuse, selon laquelle il existerait une relation plus ou moins immédiate entre l'état psychologique des races et leur capacité à évoluer : « Nul doute, écrit-il, que, la victoire seulement possible, une expansion de sève eût élargi leur crâne ; mais les victoires restaient confinées à l'animal : comme une pression matérielle, [...] la peur des Brachycéphales les recroquevillait, les immobilisait, les anéantissait, même de loin » (*ibid.*, p. 80-81). Il parle encore ailleurs d'« espérance organique » (*ibid.*, p. 75). Les « hommes-lémuriens », dans *Le Félin géant*, représentent l'autre cas de figure. Rosny explique en effet qu'ils ont cessé d'évoluer en raison de leur « vie plus abondante et plus facile » (p. 400) que celle de leurs concurrents, contraints de progresser pour s'adapter à un milieu moins favorable. Vivant dans une certaine passivité, encore accentuée par l'isolement et l'absence de concurrence, ils se sont laissés dépasser par d'autres races, mieux armées dans la lutte pour l'existence. On retrouve ici l'idée, exprimée ailleurs par Rosny ²¹, que l'évolution est liée à une certaine tension avec le milieu, qu'elle prenne la forme de la concurrence vitale ou du besoin. Dès lors que cet élément de tension disparaît, les êtres vivants cessent d'évoluer, perdant peu à peu le pouvoir de s'adapter à de nouvelles circonstances.

A cette explication par l'influence du milieu, qui combine les thèses de Lamarck et celles de Darwin Rosny en ajoute une autre, sensiblement différente, qui semble exprimer davantage sa pensée profonde et que l'on trouve, par exemple, dans *La Guerre du feu*. S'interrogeant sur les causes de la décadence des « Hommes-sans-Epaules », il note que leur évolution s'est arrêtée brusquement, « sans qu'ils eussent subi d'autres cataclysmes que les autres hommes » (p. 307). En excluant ainsi toute intervention du milieu, Rosny suggère que l'arrêt du processus évolutif

doit être expliqué en dernière instance par des causes internes. Il semble en fait admettre l'existence d'une sorte de loi immanente à chaque « race », qui lui interdit de dépasser un certain niveau de développement, au-delà duquel elle commence à régresser. Le phénomène de la « décadence » cesse dès lors d'apparaître comme un simple accident, dû aux circonstances. Il devient une sorte de fatalité, inscrite dès l'origine dans le destin biologique et historique des races. Derrière le modèle « évolutionniste », se profile la vision traditionnelle de l'Histoire comme un cycle, plus ou moins analogue à celui de la vie de l'individu, fondé sur la succession de phases ascendantes et descendantes. Vision qui est sous-jacente à l'idée, souvent exprimée dans les textes de Rosny, que l'apogée d'un peuple coïncide avec le commencement de son déclin. Il parle ainsi, dans *Eyrimah*, du « temps qu'une nation approche du dangereux apogée, alors que l'avenir tremble devant elle et que le passé se glorifie » (p. 105).

Si la « décadence » est une fatalité biologique, aucune race ne saurait prétendre y échapper, qu'elle soit « supérieure » ou « inférieure ». De fait, les races « dominantes » mises en scène dans les différents récits sont toutes plus ou moins menacées par le déclin. C'est le cas, par exemple, des Lacustres dans *Eyrimah*. Apparemment vainqueurs de leurs adversaires Montagnards, ils n'en sont pas moins travaillés par une sourde angoisse devant l'avenir, qu'ils pressentent moins favorable: « Rob-Sen se rendit compte de ces choses; une tristesse fut sur lui, la déchéance de sa race sonna aux fausses promesses de Ver-Skag » (p. 128). Dans *La Guerre du feu*, Faouhm, le chef des Oulhamrs, a de même l'intuition du déclin imminent de sa race : « Ainsi s'interrogeait l'âme de Faouhm, épaisse et lente. [...] Elle ne voulait pas être déchue, elle ne sentait pas qu'elle eût moins d'énergie, de courage et de férocité » (p. 206-207).

Plus généralement, c'est l'histoire de l'espèce humaine, considérée dans sa totalité, qui est présentée par Rosny comme une sorte de « décadence » ou de dégénérescence, correspondant à l'épuisement progressif de sa vitalité. Il écrit, par exemple, dans *La Guerre du feu* : « Les tribus paléolithiques vivaient dans une atmosphère profonde, leur chair recélait une jeunesse qui ne reviendra plus, fleur d'une vie dont nous imaginons imparfaitement l'énergie et la véhémence » (p. 207-208). La même idée se trouve exprimée dans son essai sur *Les Origines* [22](#), où il affirme que « notre précurseur » était « en tant qu'homme » des « milliers de siècles » « plus jeune » que nous. Ce qu'il justifie en invoquant la loi de récapitulation de Haeckel, qui établissait un parallélisme entre ontogenèse et phylogenèse [23](#). La référence insistante dans ses textes à la notion d' « énergie » conduit cependant à penser que sa véritable source d'inspiration a été ici la thermodynamique, dont le second principe suscitait à l'époque de nombreuses spéculations sur la « mort » de l'univers. On trouve des échos très précis de ces spéculations dans ses essais « philosophiques », où il identifie l'entropie croissante de l'énergie à la diminution progressive du coefficient de « transformabilité » d'une Nature de plus en plus figée dans ses structures [24](#).

En faisant ainsi de la « décadence » l'expression d'une loi biologique, voire physique, Rosny tend à lui conférer un caractère inéluctable. Cette vision « pessimiste » de l'Histoire est cependant contredite par la lecture de ses récits, qui apparaissent comme une tentative, plus ou moins consciente, pour conjurer l'angoisse suscitée par une vérité insupportable. Si la « décadence » y est évoquée de façon insistante, nous l'avons vu, elle est aussi exorcisée par l'Imaginaire et par

L'Ecriture, qui créent une sorte d'espace euphorique où l'impossible devient réalité. Les récits de Rosny nous montrent ainsi des peuples menacés par le déclin qui réussissent à échapper à leur destin. C'est le cas des Oulhamrs, dans *La Guerre du feu*, qui, après avoir subi une série de désastres, finissent par retrouver leur statut initial de peuple « dominant », grâce à la reconquête du feu. C'est encore le cas des Ougmars, dans *Helgvor* du fleuve bleu, qui rétablissent une situation apparemment désespérée. Les races « décadentes » sont, de même, régulièrement sauvées de la destruction par l'intervention providentielle d'un autre peuple, généralement plus « évolué », qui les aide dans leur lutte contre leurs persécuteurs, leur assurant ainsi une survie, au moins provisoire. Ce scénario se retrouve dans tous les romans du cycle, à l'exception du dernier [25](#), qui sont construits selon le même schéma triangulaire, associant une race « décadente », menacée d'extinction, un peuple « évolué », allié à celle-ci, auquel appartient généralement le personnage principal, et un peuple « persécuteur », comme le montre le tableau donné ci-dessous :

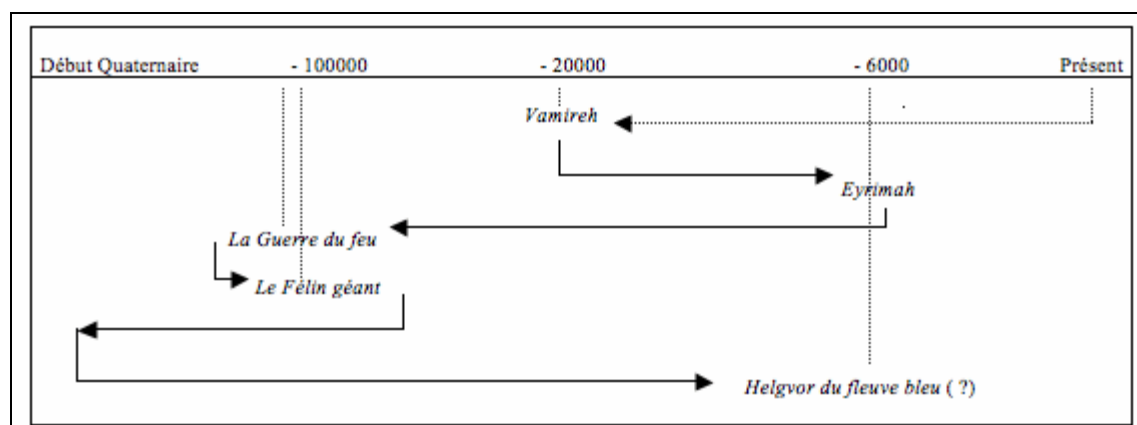
	Race « décadente »	Allié	Persécuteur
<i>Vamireh</i>	« Mangeurs de vers »	Pzann(s)	Asiatiques
<i>Eyrimah</i>	Montagnards	Ariés	Lacustres
<i>La Guerre du feu</i>	« Hommes-sans-Epaules »	Oulhamrs	« Nains Rouges »
<i>Le Félin géant</i>	« Hommes-lémuriens »	Oulhamr(s) + Homme(s)-sans- épaules	Chelléens

Pour certaines des races « décadentes », il y a même une perspective de régénération par le biais de métissages [26](#), comme dans *Eyrimah*, où le récit se conclut par l'annonce d'une fusion prochaine des Montagnards et des Lacustres, qui doit permettre d'infuser la vitalité des envahisseurs asiatiques à la « vieille » race européenne. On peut souligner, dans le même ordre d'idées, la valeur symbolique du geste des « Hommes-sans-Epaules », livrant leurs secrets à Naoh dans *La Guerre du feu* [27](#). A travers ce geste, c'est une sorte de métissage « culturel » qui est réalisé, dont l'objectif est de donner une nouvelle vie à une culture moribonde, menacée d'une disparition totale. Cet objectif sera effectivement rempli, puisque Naoh fera adopter par sa tribu le propulseur et la technique d'allumage du feu, assurant ainsi la survie de la culture des « Hommes-sans-Epaules » par-delà l'extinction de leur race [28](#).

Au-delà des péripéties particulières de chaque récit, c'est le projet romanesque lui-même qui apparaît comme une tentative de conjuration de la « décadence ». A l'entropie de la Nature et de l'Histoire, l'Ecriture oppose son pouvoir d'anamnèse. Remontant le cours du Temps, elle tente de rejoindre les sources vives de l'Energie créatrice. D'où la structure « régressive » de l'ensemble, qui s'enfonce de plus en plus loin dans le passé, vers une Origine problématique. Si l'action des deux premiers romans se situe entre la fin du paléolithique (vers - 20000) et le début du néolithique (vers - 6000), celle des deux suivants se place à une période bien plus ancienne (vers - 100000). Ce mouvement de remontée dans le temps se trouve redoublé à l'intérieur de chaque roman par la présence de formes de vies plus ou moins archaïques, qui représentent autant de traces d'un passé disparu qui resurgit

au gré des pérégrinations des personnages. Cet effet de mise en abyme est particulièrement net dans *Le Félin géant*, qui est censé se passer à la même époque que *La Guerre du feu* mais qui nous transporte en fait à une époque beaucoup plus lointaine, dans la mesure où le territoire parcouru par les deux protagonistes est présenté comme une sorte de « monde perdu » ²⁹, où survivent une faune et une humanité très primitives. De là un décalage entre le temps et l'espace, souligné dans les premières pages du roman: « [...] la terre nouvelle, écrit Rosny, était une terre des autres âges, plus ancienne que la terre où rôdaient les Oulhamr, une terre où vivaient encore les bêtes qui avaient vécu avec les premiers hommes » (p. 347).

On peut cependant constater ici une sorte d'hésitation ou de tension entre ce mouvement régressif et un mouvement contraire, qui tend à réinscrire la narration dans le cours « normal » du temps. Cette tension se manifeste par une série d'avancées et de reculs successifs dans la chronologie. Le premier roman de la série, *Vamireh*, est censé se passer « il y a vingt mille ans » (p. 19). L'action du récit suivant, *Eyrimah*, se situe, par contre, beaucoup plus tard. « il y a environ 6000 ans » (p. 101). De là, nous sommes renvoyés, avec *La Guerre du feu*, dans la « très lointaine préhistoire », « il y a peut-être cent mille ans » (p. 204). Les événements racontés dans *Le Félin géant* sont théoriquement postérieurs d'une dizaine d'années à ceux que raconte *La Guerre du feu*, dont on retrouve le protagoniste dans les dernières pages ³⁰. Mais, comme nous l'avons vu, ils s'inscrivent dans un cadre spatial particulier, qui tend à brouiller les repères chronologiques, déplaçant l'action vers une période de l'histoire de l'humanité beaucoup plus reculée, située au début du quaternaire, voire à la fin du tertiaire. *Helgvor du fleuve bleu* nous ramène enfin au Néolithique ou à une époque voisine ³¹. De ces mouvements successifs résulte une structure chronologique relativement complexe, dont nous essayons de donner une idée dans le schéma proposé ci-dessous :





Cette structure reflète les contradictions d'une pensée partagée entre une vision « pessimiste » de l'Histoire, qui conduit à l'exaltation du passé et des énergies primitives, et la croyance en un progrès continu de l'Humanité. Cette croyance s'exprime dans de nombreux passages où Rosny montre l'émergence progressive de la Conscience dans un monde encore barbare, dominé par des instincts élémentaires. Naoh, le protagoniste de *La Guerre du feu* est ainsi présenté comme le représentant d'une humanité nouvelle, celle de « l'intelligence neuve » opposée à « l'antique instinct » (p. 232). Le héros de *Nomai*, Amreh, découvre, pour sa part, l'Amour, qui substitue la réciprocité du désir à la « convoitise luxurieuse, mais


solitaire » (p. 618). On assiste, de même, dans *Vamireh* à la naissance de l'Art et du sentiment esthétique, triomphe du « rêve » sur « la brutalité des appétits » (p. 19). Autant d'étapes dans le cheminement de l'Humanité vers une existence plus consciente d'elle-même ³². Cette vision « optimiste » de l'Histoire, conforme à une certaine vulgate évolutionniste, popularisée par l'oeuvre de Spencer, paraît cependant difficilement compatible avec l'idée d'une « décadence » universelle. Comment l'Histoire peut-elle être à la fois Progrès et Dégradation ? Comment concilier le modèle « évolutionniste » et le modèle « thermodynamique », souvent opposés l'un à l'autre dans les textes de l'époque ³³ ? Comme beaucoup de ses contemporains ³⁴, Rosny n'a pas voulu choisir entre ces postulations contradictoires, préférant s'en tenir à une sorte d'éclectisme plus ou moins cohérent, caractéristique de l'idéologie scientiste de la fin du XIXe siècle, dont il est à bien des égards un représentant exemplaire.


Mais on peut aussi voir dans cette démarche sinueuse une tentative pour échapper à la linéarité de l'écriture romanesque classique, étroitement soumise au temps « référentiel ». Rosny rejoindrait ainsi les préoccupations d'une certaine « modernité », dont il reste par ailleurs assez éloigné, son esthétique demeurant fondamentalement « réaliste ». Si une telle lecture peut sembler anachronique, elle s'accorde avec les textes, relativement nombreux, où Rosny exprime son désir de renouveler un genre dont il perçoit les limites. On connaît ainsi sa réponse, souvent citée, à la célèbre enquête de Jules Huret, où il affirme vouloir faire autre chose que ce qui a été fait jusque là, appelant à la création d'une « littérature plus complexe » et « plus haute » ³⁵. S'il songe alors surtout, comme le montre la suite du passage, à un enrichissement thématique du champ romanesque par l'ouverture sur les nouveaux domaines explorés par la science moderne, à commencer par la Préhistoire, il n'en exprime pas moins clairement son insatisfaction devant le roman « traditionnel » et ses conventions. Ce qui le conduira à explorer, peut-être trop timidement au gré du lecteur moderne, habitué à plus d'audaces formelles, de nouvelles formes d'écriture romanesque. Le jeu sur le temps analysé précédemment s'inscrit dans cette perspective de renouvellement, dont témoignent d'autres traits relevés par la critique qui les attribue parfois à tort à la « maladresse » d'un romancier autodidacte, comme l'importance des descriptions et des digressions plus ou moins « gratuites » ³⁶ ou le brouillage des frontières entre les genres par une pratique de l'hybridation littéraire ³⁷. C'est ce travail sur l'écriture qui retient aujourd'hui l'attention dans les récits de Rosny, par-delà des enjeux idéologiques définitivement dépassés.


Notes


¹  L'ensemble comprend cinq romans: *Vamireh* (1892), *Eyrimah* (1896), *La Guerre du feu* (1911), *Le Félin géant* (1920), *Helgvor du fleuve bleu* (1930) et deux nouvelles: *Elem d'Asie* (1896), qui est une version abrégée de *Vamireh*, et *Nomai* (1897). A quoi il faut ajouter deux essais: *Les Origines* (la préhistoire) (1895) et *Les Conquérants du feu. L'Enigme de la Préhistoire* (1929). Tous ces textes, à l'exception des deux essais, ont été réédités en 1985 par J.-B. Baronian dans la collection « Bouquins » chez Laffont. Toutes nos références renvoient à cette édition.


- 2  *La Guerre du feu*, dédicace à Th. Duret, p. 204.


- 3  Voir, notamment, M. Bulliard, *L'Enjeu des origines : les romans préhistoriques de J.H. Rosny aîné*, Lausanne, Archipel, coll. "Essais", 2001 ; B. Krämer, *Abenteuer Steinzeit und Mythos Evolution: Die Romans Prähistoriques von J.-H. Rosny Aîné*, Frankfurt/M e.a., Peter Lang, *Studien und Dokumente zur Geschichte der Romanischen Literaturen*, 2003 ; R. de Felici, *Le Roman préhistorique de J. H. Rosny aîné*, Rende, Università della Calabria, Centro Editoriale e Librario, 2006. Voir également l'ouvrage de M. Guillaumie, *Le Roman préhistorique. Essai de définition d'un genre, essai d'histoire d'un mythe*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. "Mediatextes" », 2006, qui fait une large place dans ses analyses à l'oeuvre de Rosny.


- 4  4) Voir, p. ex., M. Bulliard, *L'enjeu des origines*, p. 77-111, 129-150, qui montre comment les romans « préhistoriques » de Rosny s'inscrivent dans le débat contemporain sur le « darwinisme social » et la genèse des sentiments « moraux ».


- 5  Cette obsession de la décadence, commune à l'ensemble de la culture européenne de la fin du XIXe siècle, apparaît étroitement liée dans le cas français à un contexte historique marqué par le traumatisme de la défaite de 1870 et l'absence de dynamisme démographique. Sur l'imaginaire de la décadence dans le roman français de cette époque, voir notamment, P. Citti, *Contre la décadence. Histoire de l'imagination française dans le roman (1890-1914)*, Paris, PUF, 1987.


- 6  M. Guillaumie, *Le Roman préhistorique*, p. 17, souligne ainsi le caractère « paradoxal », voire « oxymorique », de l'expression « roman préhistorique », la Préhistoire étant précisément définie par l'absence de toute forme d'écriture. Voir également, D. Couegnas, *Fictions, énigmes, images. Lectures (para ?) littéraires*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. "Mediatextes", 2001, p. 141, qui parle d'un « récit sans origines », au « statut fascinant et absurde ».

- 7  Sur les problèmes soulevés par la définition du récit « préhistorique », voir M. Guillaumie, op. cit., p. 14-29.

- 8  Sur les récits de « mondes perdus » de Rosny, voir L. Guillaud, "Les mondes perdus de Rosny aîné : la régression et le sacré", in A. Huftier (éd.), *Rosny Aîné & les autres formes*, Otrante, n° 19-20, Paris, Kimé, 2006, p. 215-240.


- 9  Nous rejoignons, sur ce point, les conclusions de M. Guillaumie, *Le Roman préhistorique*, p. 20-21, qui exclut également ce texte de son corpus.

- 10  Bien qu'ils ne soient pas explicitement désignés comme « décadents », ils présentent néanmoins un certain nombre de traits permettant de les identifier comme tels (caractère primitif, quasi animalité, déchéance physiologique, précarité des conditions d'existence). On notera, par ailleurs, leur nom qui rappelle celui des Wahs ou « Hommes-sans-Epaules » de la Guerre du feu.


¹¹  Dans la terminologie de Greimas, on pourrait dire que ces races ont généralement le statut d'Adjuvant (*Vamireh*, *La Guerre du feu*, *Le Félin géant*, *Helgvor du fleuve bleu*), plus rarement celui de Sujet (*Eyrimah*, *Le Félin géant*) ou de Destinataire (*La Guerre du feu*, *Le Félin géant*), parfois celui d'Objet (*Eyrimah*), et presque jamais celui d'Opposant (*Helgvor du fleuve bleu*). Ce qui donnerait le tableau suivant:

	Sujet	Objet	Destinateur	Destinataire	Adjuvant	Opposant
<i>Vamireh</i>	0	0	0	0	+	0
<i>Eyrimah</i>	+	+	+	+	0	0
<i>Guerre du feu</i>	0	0	0	+		+
<i>Félin géant</i>	+	+	0	+	+	0
<i>Helgvor</i>	0	0	0	0	+	+

Pour une analyse plus générale du système des personnages dans les romans « préhistoriques » de Rosny, voir R. de Felici, *Le roman préhistorique de J. H. Rosny aîné*, IIe part., 2.1, p. 91-98 et M. Guillaumie, *Le Roman préhistorique*, p. 52-68.


¹²  Voir, p. ex., p. 101, 132, 137.

¹³  IIIe part., p. 400.


¹⁴  Sur les personnages féminins dans les récits « préhistoriques » de Rosny, voir R. de Felici, *Le Roman préhistorique de J.H. Rosny aîné*, p. 94-97, 108-112, qui souligne l'importance thématique de la chevelure comme symbole de fécondité. Il est significatif que les femmes « Wahs » soient privés de cet attribut.


¹⁵  Voir IIe part., chap. III, p. 147-148.












¹⁶  Voir IVe part., p. 418-419.

¹⁷  Sur la valeur symbolique du feu chez Rosny, notamment dans *La Guerre du feu*, voir E. Lysoe, "La Guerre du feu : une vision épique de l'évolution", in *Ecrivains de la préhistoire*, textes réunis et présentés par A. Benhaïm et M. Lantelme, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Cribles », 2004, p. 33-54.


¹⁸  Voir., Ière part., chap. I, p. 455.


¹⁹  Voir., IIIe part., p. 402, 403, etc.


²⁰  Voir, IIIe part., chap. V, p. 309. Sur ce passage, voir les analyses suggestives de M. Guillaumie, *Le Roman préhistorique*, p.38, qui montre comment le feu fait l'objet dans le roman de Rosny d'un système complexe de dons et de contre-dons entre les deux sexes.

- 21  Voir notamment *Les Sciences et le pluralisme*, Paris, F. Alcan, 1922, p. 184, où le phénomène de l'évolution est mis en relation avec « l'hétérogénéité du monde animal et du monde inorganique ».
- 22  *Les Origines*, Paris, 1896 ; rééd. Paris, Crès, 1923, p. 20. Voir également, *ibid.*, p. 41-42, 56, 128-129.
- 23  *Les Origines*, p. 24, 174-175. Sur cette loi et son utilisation idéologique, notamment dans les théories racistes de la fin du XIXe siècle, voir, notamment, S. J. Gould, *La Mal-mesure de l'homme*, trad. J. Chabert, Paris, Ramsay, 1983; rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio », 1986, p. 133 sq.
- 24  Voir *Les Sciences et le pluralisme*, p. 164.
- 25  Si l'on retrouve bien dans *Helgvor du fleuve bleu* le schéma triangulaire habituel, avec les Gwahs, les Ougmars et les Tzôhs, il a une signification sensiblement différente de celle qu'il a dans les autres romans, dans la mesure où la race « décadente » reste relativement extérieure au conflit entre les deux autres peuples.
- 26  Sur l'importance de l'idée de métissage chez Rosny, tant sur le plan thématique que sur celui de la pratique de l'écriture, voir E. Lysoe, "Aux carrefours de la nouvelle : Rosny aîné, poète de l'impur", in *Lez Valenciennes* n° 33, La Belgique : un jeu de cartes ? De Rosny aîné à Jacques Brel, sous la dir. d'Arnaud Huftier, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2003, p. 37-60.
- 27  IIIe part., chap. VI, p. 310-311.
- 28  Rosny imaginera, dans *Le Félin géant*, le personnage de Zoûhr, présenté comme le dernier des « Hommes-sans-Epaules », que Naoh aurait ramené avec lui « du pays des Nains-Rouges » (p. 415). Sans doute voulait-il symboliser par ce « faux raccord » la réussite du métissage culturel réalisé par le protagoniste de *La Guerre du feu*. Cette dimension symbolique explique peut-être pourquoi il n'y a pas, pour ce personnage, de métissage biologique, que ce soit avec les Oulhamrs ou avec la tribu des « Louves ». Sur ce point, voir R. Bozzetto, "La Préhistoire imaginaire de Rosny aîné" in *Rosny Aîné & les autres formes*, op. cit., p. 196.
- 29  Sur ce point, voir R. de Felici, *Le Roman préhistorique*, p. 191 et L. Guillaud, "Les Mondes perdus de Rosny aîné", p. 229, qui voit dans ce mélange entre récit « préhistorique » et récit de « mondes perdus » le signe que, pour Rosny, « les hommes [ont] possédé un monde perdu, de toute éternité ».
- 30  Ve part, p. 444-445.
- 31  Bien que les repères chronologiques soient assez imprécis dans ce roman, on


peut cependant inférer la date approximative des événements racontés de certains détails, comme la présence de haches de bronze (voir, p. ex., p. 455). Ce qui nous ramène à peu près à l'époque d'*Eyrimah*.


³²  Sur cette dimension idéologique des romans « préhistoriques » de Rosny, voir M. Bulliard, *L'Enjeu des origines*, p. 77-101, et R. de Felici, *Le Roman préhistorique de J.H. Rosny aîné*, p. 77-87, 229-241, qui n'hésite pas à parler de « roman à thèse ».

³³  Voir, notamment, A. Lalande, *La Dissolution opposée à l'évolution dans les sciences physiques et morales* (1899) et *Les Illusions évolutionnistes* (1930), version remaniée du précédent. Sur ces deux ouvrages, que Rosny connaissait certainement, voir P. Tort, *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier-Montaigne, 1983, p. 433-522.

³⁴  Nous pensons plus particulièrement ici à H. G. Wells, hanté lui aussi par la question des rapports entre progrès et décadence. Voir, p. ex., D. Compère, "La fin des hommes. Postérité littéraire de Wells et de Rosny en France", *Europe*, n° 681-682, janv.-fév. 1986, p. 29-32.

³⁵  *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris, Charpentier, 1891, p. 232.

³⁶  Voir, p. ex., R. Bozzetto, "Wells et Rosny, le sens d'un parallèle, la forme d'un duo", *Europe*, n° 681-682, janv.-fév. 1986, p. 10.

³⁷  Voir, notamment., E. Lysoe, "Aux carrefours de la nouvelle : Rosny aîné, poète de l'impur", p. 37, 40 ; A. Huftier, "Rosny aîné et les frontières : l'entre-deux-guerres et l'entre-deux-terres", in A. Huftier (éd.), *La Belgique : un jeu de cartes ?*, p. 21 ; J. P. Picot, "L'Etonnant voyage de Hareton Ironcastle : un hapax générique ?", *ibid.*, p. 174, 191.